

Mais que vont penser les autres ?

Gilbert est en Gaec avec Bruno, son fils, et Emmanuel, son neveu*. Ce dernier a remplacé son père à l'automne dernier dans la société suite à un décès brutal au printemps 2016.

L'exploitation est spécialisée en production laitière. Comme chaque début d'année les associés se retrouvent pour faire le point sur l'organisation des plannings du premier semestre pour les gardes, les congés et absences prévues. Les plannings étant faits, Emmanuel lance la discussion : *"Nous sommes bien organisés et je pense que nous pourrions prendre chacun une après-midi ou une demie après-midi dans la semaine tout au moins en dehors de périodes de pointe. J'apprécierais d'aller*

courir en journée une fois dans la semaine en plus du week-end. C'est bon pour la santé et ça me vide la tête".

Bruno ajoute : *"Moi aussi j'aimerais avoir un peu de temps en dehors du week-end pour finir les travaux dans ma nouvelle maison. Cela se fait dans d'autres sociétés et ça marche ! Pourquoi ne pas essayer ?".*

Gilbert hésite un peu : *"C'est vrai certains le font ; mais ici ce n'est pas le style de la maison ! Vous vous rendez compte, si l'un va courir en pleine journée et l'autre va faire de la peinture chez lui au lieu d'être au boulot, que vont dire les voisins ? Ton père, s'il était encore là Emmanuel, dirait comme moi. Franchement je ne me vois pas du tout prendre du "bon" temps en semaine ; il y a toujours quelque chose à faire sur l'exploitation".*

Analysons les Faits

La demande formulée par Emmanuel, reprise par son cousin Bruno, d'avoir du temps pour soi en dehors du travail correspond à un besoin individuel exprimé par chacun. L'opposition de Gilbert fait référence aux habitudes en vigueur dans l'entreprise et à l'image qu'ils vont donner à l'extérieur. Ensuite il invoque même la position qu'aurait son frère défunt et renvoie Emmanuel à l'éducation qu'il a reçue de son père. Pour finir il parle également de sa difficulté à concevoir une application de la proposition pour lui.

Que faut-il retenir ?

Le regard des autres ou plutôt la crainte du jugement qu'ils vont porter sur notre façon de vivre, de travailler, de faire les

choses peut nous empêcher d'écouter nos besoins personnels. S'affranchir du regard des autres c'est savoir écouter ses besoins et les prendre en charge sans attendre que d'autres le fassent à notre place. Au vu de la dernière phrase de Gilbert, il appartient aussi à chacun de se donner parfois des permissions plutôt que des contraintes. Le bien-être de chacun passe aussi par là.



Hélène Paris
Groupe Relations Humaines

* Les chroniques "Relations humaines" sont écrites à partir de faits réçus par des agriculteurs et agricultrices dont nous changeons les prénoms.